

INVESTIG'ACTION Exterminez toutes les brutes : Gaza 2009

<https://investigation.net/exterminiez-toutes-les-brutes-gaza/>

NOAM CHOMSKY - Source : www.legrandsoir.info

En 1947, le plan de partage de la Palestine accorde 56 % du territoire aux Juifs, alors qu'ils ne représentent que 30 % de la population. Mais cet avantage ne suffit pas à leurs dirigeants. Dès la fin de la première guerre israélo-arabe (1948/49) les Juifs posséderont 78% du territoire palestinien. Et manifestement, ça ne suffit toujours pas.

Voici ce que Noam Chomsky, étasunien, anarchiste, juif, et linguiste le plus célèbre au monde, constate avec une précision factuelle sans faille et sans filtre, dénonçant la perte abyssale des valeurs philosophiques, éthiques, politiques et humaines d'Israël.

L'intraitable lanceur d'alerte produit là un document radical, inattaquable, terrible, sur ce qu'est devenu Israël, ici, en 2009. Parmi les dizaines d'articles que j'ai lu récemment sur la Palestine et Israël, qu'ils soient informés, insolents, déniaisants ou les plus précis, aucun ne vaut celui-ci. Comme Einstein en 1948 dans le New York Times, annonçant tel un chirurgien médium implacable, ce qu'il se passera 76 ans plus tard, Chomsky, avec beaucoup plus de visibilité évidemment, et de façon plus ample, écrit en 2009 l'article qui dissèque le ventre immonde de la bête, avec une précision et un calme de thanatopracteur. Mais cette bête n'est pas celle que nous pointons en regardant au loin. Cette bête qu'on ne peut combattre, il suffit de la dégonfler. Et dans ce texte, Chomsky montre précisément où se trouve la valve. En chacun.

La question Israélo-Palestinienne ne date pas de l'Holocauste. Le double langage non plus.

20 janvier 2009

« Samedi 27 décembre 2008, la dernière attaque en date est lancée contre des Palestiniens sans défense. Elle est minutieusement préparée depuis plus de 6 mois selon la presse israélienne. Le plan comprend deux aspects, l'un militaire et l'autre de propagande. Il est basé sur les leçons de l'invasion israélienne du Liban en 2006, mal programmée et peu *expliquée* au public. Nous pouvons donc être certains que ce qui a été fait, a été intentionnel et programmé. Ainsi en est-il sûrement du moment de l'agression : un peu avant midi, quand les enfants sortent de l'école et que les foules s'affairent dans les rues de Gaza densément peuplée. Quelques minutes suffiront pour tuer plus de 225 personnes et en blesser 700. Début de bon augure au massacre en masse de civils sans défense, pris au piège dans une petite cage, sans moyen d'en échapper.

Dans sa rétrospective *Inventaire des gains de la Guerre de Gaza* le correspondant du New York Times Ethan Bronner a classé cet acte comme une réussite des plus significatives. Israël a anticipé l'avantage de paraître *devenir fou*, en causant une terreur totalement disproportionnée, doctrine qui remonte aux années 1950. « *Les Palestiniens à Gaza ont reçu le message dès le premier jour* » écrit Bronner « *quand les avions de guerre d'Israël ont frappé d'un coup de multiples cibles au beau milieu d'un samedi matin. Environ 200 furent tués instantanément, terrifiant le Hamas et bien sûr tout Gaza.* » La tactique du *devenir fou* semble avoir porté ses fruits conclut Bronner : il y a « *certaines indications que les*

Gazaouis ressentent tellement de douleur qu'ils ne soutiendront plus le Hamas, »gouvernement qu'ils ont élu.

(...) Tout cela est normal et commenté assez ouvertement par de hauts dignitaires israéliens. Il y a 30 ans, le chef d'état-major Mordechai Gur observait que depuis 1948 « *nous avons combattu une population habitant des villages et des villes.* » Ou, résumé par le plus notoire des analystes militaires israéliens Zeev Schiff, « *l'armée israélienne a toujours, délibérément et consciemment visé les populations civiles ... l'armée n'a jamais distingué les cibles civiles [des militaires..mais] intentionnellement attaqué des objectifs civils.* » Les raisons furent expliquées par l'éminent homme politique Abba Eban : « *Il y avait un but rationnel, atteint en définitive, de toucher les populations civiles afin qu'elles exercent une pression pour l'arrêt des hostilités.* » Le résultat, comme l'avait bien compris Eban, devait permettre à Israël de mettre en œuvre sans obstacles son plan d'expansion illégale et de répression brutale. Eban commentait l'analyse par le premier Ministre Begin, des attaques du gouvernement travailliste contre des civils ; Begin, selon les mots d'Eban, donnait une image « *d'Israël infligeant sans raison la mort et l'angoisse à des populations civiles comme le firent des régimes que ni M. Begin ni moi n'oserions appeler par leur nom* ». Eban ne contestait pas les faits qu'analysait Begin, mais le critiquait de les exposer publiquement. (...)

Les justifications d'Eban de la terreur d'état sont perçues comme convaincantes par des autorités respectées. Pendant que l'attaque israélo-étasunienne récente faisait encore rage, le chroniqueur du Times Thomas Friedman expliquait que la tactique d'Israël, comme celle adoptée au cours de l'invasion du Liban en 2006, est basée sur un principe *sain* : « *essayer « d'éduquer » le Hamas en infligeant de lourdes pertes à ses militants et des souffrances terribles à la population de Gaza. Cela se comprend d'un point de vue pratique, comme ce fut le cas au Liban où « la seule dissuasion à long terme fut d'exposer les civils – les familles et employeurs des militants – à de telles calamités pour qu'ils ne soutiennent plus le Hezbollah dans le futur* ». Avec une telle logique, les efforts de Ben Laden pour *éduquer* les étasuniens le 11/09 étaient aussi dignes d'éloges. Tout comme les attaques Nazies à Lidice et Oradour, ou la destruction de Grozny par Poutine et d'autres tentatives notoires *d'éducation* .

(...) Les nouveaux crimes que les Etats-Unis et Israël ont commis dans la bande de Gaza au cours des dernières semaines ne rentrent pas facilement dans une catégorie standard, sauf dans la catégorie familière dont j'ai donné plusieurs exemples, et dont je donnerais d'autres. Littéralement, ces crimes relèvent de la catégorie et le définition officielle par le gouvernement nord américain de *terrorisme*, mais cette désignation ne rend pas compte de leur énormité. Ils ne peuvent être appelés *agressions*, parce qu'ils sont menés dans les territoires occupés, comme les États-Unis le reconnaissent tacitement. Dans leur vaste érudition de l'histoire de la colonisation israélienne dans les territoires occupés, les *Seigneurs de la Terre (Lords of the Land)*, Idit Zertal et Akiva Eldar remarquent qu'après qu'Israël a retiré ses forces de Gaza, en août 2005, les ruines du territoire n'ont pas été libérées, pas même un jour, de l'emprise militaire d'Israël, ni du prix de l'occupation que les habitants paient chaque jour. Israël a laissé derrière elle une terre brûlée, des services

dévastés et un peuple sans présent ni avenir. Les colonies ont été détruites sans pitié, par un occupant barbare qui en fait continue de contrôler le territoire et continue de tuer et harceler ses habitants, grâce à sa formidable puissance militaire appliquée avec une extrême sauvagerie et avec le soutien sans faille et la participation des Etats-Unis.

(...) Une des voix les plus sages en Israël, celle d'Uri Avnery, dit qu'après la victoire militaire israélienne « Une cicatrice restera dans la conscience du monde, l'image d'un monstre taché de sang, Israël, prêt à chaque instant à commettre des crimes de guerre et à refuser toute contrainte morale. Cela aura de graves conséquences pour notre futur, notre position dans le monde et nos chances de parvenir à la paix et au calme. »

En fin de compte, cette guerre est aussi un crime contre nous-même (*en tant que Juifs*) un crime contre l'État d'Israël.

(...) Il y a de bonnes raisons de croire qu'il a raison. Israël est délibérément en train de devenir le pays le plus haï au monde. Israël est aussi en train de perdre la confiance de l'Occident, y compris celle des jeunes Juifs américains qui sont peu susceptibles de tolérer encore longtemps ses crimes choquants. Il y a quelques décennies, j'ai écrit que ceux qui se déclarent *partisans d'Israël* sont en réalité des partisans de sa dégénérescence morale et de sa destruction probable. Malheureusement, ce jugement semble de plus en plus crédible. Pendant ce temps, nous observons tranquillement un événement rare dans l'histoire, ce que le défunt sociologue israélien Baruch Kimmerling appelait « *politicide* », le meurtre d'une nation, à notre porte. »

NOAM CHOMSKY 3 FÉVRIER 2009

Traduction par Laurent EMOR pour le Grand Soir (revue à la marge par mes soins)